

[Text]

Mr. B. Wilson: That is the thing I find to be so bloody objectionable. We talk about self-government, and yet the provincial government—and it is the same in my province—does not participate at all in employing native Indian, Métis, or non-status Indian people. It makes no contribution whatsoever, and yet you are citizens of the province. Why the hell should you pay taxes?

Mr. Doucette: This is what we have told the provincial government time and time again.

Mr. B. Wilson: I just find that incredible. In our province, it is a little better for various reasons; but I just find it absolutely incredible that the bands and organizations like yours are the ones that have to employ various things.

That brings me to the question—and you talked about it—about young people working for your bands, etc., and also working for the Department of Indian Affairs. The thing we found—and I am asking you if it is the same in your province—is that native Indian people can go to work for the Department of Indian Affairs or another bureaucracy and make a very high wage. But to do the same job or even to do twice as much in an Indian organization gets you about 50% or 60% of that same wage. Is it the same here?

Mr. Doucette: It is exactly the same here. Some of the staff we have—the organizational staff, certainly—have to accept welfare in order to maintain their jobs. They have a welfare incentive program, and it is a pity this has to happen. But in order to work for their people, some of us are doing this.

Mr. B. Wilson: You know George Watts, I assume.

Mr. Doucette: Yes.

Mr. B. Wilson: You remember the experience that his tribal council had in taking over all affairs of the Department of Indian Affairs, such as we have talked about now, from the point of view of their governing themselves. The experience there was that, of some \$3.2 million or something that was allocated for the Nuu-chah-nulth people, when Watts et al took it over it had been reduced to something like \$1.2 million; yet the staff doubled to police the expenditure of those funds. Do you get that here?

Mr. Doucette: One of the problems we have is that far too often we are given the task to do a job that perhaps would take \$300,000 to do; we are given \$30,000 to do it with, and then we are criticized for not doing a good job at it. This happens far too often in a lot of areas.

Mr. B. Wilson: Stanley Johnson appeared before us yesterday. In his brief he called that funding for failure. That seems to be . . .

Mr. Doucette: That is very good wording in any language.

Mr. B. Wilson: You talk about affirmative action and people working for the Department of Indian Affairs. I have a concern about that, and I want to know if you share it or if you people have considered it. One of the problems going there is the indoctrination process that they receive to the point that

[Translation]

M. B. Wilson: C'est vraiment incroyable. Nous parlons d'autonomie politique et, pourtant, le gouvernement provincial ne participe pas du tout au recrutement d'Indiens, qu'ils soient de plein droit ou de fait, ni de Métis. La même chose se passe dans ma province. Pourtant, vous êtes bien des citoyens de la province. Pourquoi alors devriez-vous payer des taxes?

M. Doucette: C'est ce que nous ne cessons de dire au gouvernement provincial.

M. B. Wilson: Je trouve cela incroyable. Dans notre province, la situation est un peu meilleure pour différentes raisons. Cependant, je trouve qu'il est absolument incroyable que les bandes et les organisations comme la vôtre soient les seuls employeurs.

Cela m'amène à vous poser une autre question, que vous avez déjà abordée vous-même d'ailleurs, au sujet des jeunes qui travaillent pour les bandes ou pour le ministère des Affaires indiennes. Dans ma province, et j'aimerais que vous me disiez si la même chose se produit dans la vôtre, nous nous sommes rendu compte que, si un autochtone travaille pour le ministère des Affaires indiennes ou pour un ministère quelconque, il peut faire un très bon salaire. Cependant, s'il fait le même travail ou s'il travaille deux fois plus pour une organisation indienne, son salaire n'atteint que 50 ou 60 p. 100 de cette somme. La même chose se passe-t-elle ici?

M. Doucette: Exactement. Certains membres de notre personnel qui s'occupent de l'organisation doivent vivre de l'assistance sociale pour pouvoir travailler pour leur peuple. Il est malheureux qu'il en soit ainsi.

M. B. Wilson: Vous connaissez George Watts, je suppose.

M. Doucette: Oui.

M. B. Wilson: Vous vous souvenez sans doute de la situation qu'a connue son conseil tribal lorsqu'il a repris à son compte les différentes activités du ministère des Affaires indiennes. Nous en avons déjà parlé. Au départ, une somme de 3.2 millions de dollars environ avait été réservée pour la nation Nuu-chah-nulth et lorsque Watts et ses collègues ont repris les choses en main, cette somme était réduite à 1.2 million de dollars environ. Pourtant, le personnel avait doublé. La même situation se produit-elle ici?

M. Doucette: Un problème que nous rencontrons beaucoup trop souvent est que l'on nous donne 30,000 dollars pour accomplir une tâche qui en requerrait 300,000. Ensuite, on nous critique parce que nous ne faisons pas un bon travail. Cela se passe très souvent dans beaucoup de nos régions.

M. B. Wilson: Stanley Johnson a comparu devant nous hier. Dans son mémoire, il a qualifié une telle façon de procéder de «financement de l'échec». Cela semble être . . .

M. Doucette: C'est une très bonne façon de décrire la chose.

M. B. Wilson: Vous parlez d'action positive, d'Indiens qui travaillent pour le ministère des Affaires indiennes. Quelque chose me tracasse à cet égard et j'aimerais savoir si vous partagez ma préoccupation, si vous avez déjà réfléchi à cette question. Je veux parler du problème que peut représenter